

Lectures

Les comptes rendus

/

2019

Cécile Canut, Felix Danos, Manon Him-Aquilli, Caroline Panis (dir.), *Le langage, une pratique sociale. Éléments d'une sociolinguistique politique*

JACQUES GUILHAUMOU



Cécile Canut, Félix Danos, Manon Him-Aquilli, Caroline Panis, *Le langage, une pratique sociale. Éléments d'une sociolinguistique politique*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, coll. « Annales littéraires », 2019, 392 p., ISBN : 978-2-84867-640-1.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

PDF

- 1 Sur la base de la définition de son objet, *la sociolinguistique politique*, et de sa méthodologie, *l'anthropographie*, le présent ouvrage a une visée tout à la fois descriptive et catégorisante. Trois niveaux de recherche s'y déploient. Il y est présenté d'abord nombre de travaux de terrain basés sur des enquêtes anthropographiques situées spatialement dans des lieux interlocutifs divers. Ces études sont valorisées, dans la présentation de chacune des thématiques de la

sociolinguistique, par la perspective épistémologique d'une co-construction de savoirs discursifs entre les catégories de l'analyste et la réflexivité des locuteurs au sein même du terrain d'enquête. Il s'agit aussi de se positionner en permanence dans une confrontation avec les auteurs majeurs de la sociolinguistique, tant anglo-saxonne que française. Enfin, l'écriture de l'ouvrage résulte d'une discussion collective, et très fructueuse, entre les quatre auteurs sur ce qu'il en est de la réflexivité des pratiques langagières. Il en ressort un essai de définition précise de la sociolinguistique politique, à la fois novatrice dans sa démarche, et soucieuse de s'associer à l'analyse du discours, à la sociologie du langage, à la *linguistic anthropology* et à la sociolinguistique critique.

2 En ce qui concerne la logique des connaissances, l'enjeu de l'ouvrage consiste dans la façon de penser l'activité de catégorisation en sociolinguistique. Rappelons que, dans la lignée de la pragmatique textuelle, il importe de combiner la plus grande précision dans l'observation du signe et la généralisation la plus large possible de sa signification¹. Au titre d'une logique triadique, se précise d'abord la distinction entre le principe premier de désignation de ce qu'il en est du mode d'être d'un sujet, au regard de ses possibilités, et de ce qui acquiert chez le sujet de langage une valeur seconde au sein de l'expérience de la lutte. Cependant, il importe de dégager l'existence d'une position tierce, spécifiée sous la forme de la caractérisation d'une règle générale par sa détermination et son caractère relationnel au sein de l'événement. Le sociolinguiste en vient ainsi à considérer, dans l'ordre tiers des relations, des effets de savoir au sein de configurations d'énoncés significatives de l'événement, dans la perspective de l'analyse du discours chez Foucault.

3 Les chapitres de la partie I sur « Le langage comme pratique », rédigés par Cécile Canut et Manon Him-Aquilli, délimitent d'emblée le socle théorique de la sociolinguistique politique, en lien avec les procédures analytiques de description rendant compte de la production du sens en interaction. Il y est question du cadre épistémologique et méthodologique d'une recherche autour du langage comme pratique généralisable, et de ses modes de visibilité dans des enquêtes co-constructives. Ainsi sont mis en valeur des fonctionnements discursifs à partir de marques langagières attestées dans l'interaction entre sujets.

4 Les chapitres de la partie II, « Subjectivités et idéologies », rédigés par Cécile Canut et Caroline Panis, situent la notion de sujet parlant hors d'une perspective identitaire. Le sujet est pris dans des jeux discursifs au sein d'interactions, soit au croisement de processus généraux de rhématisation, d'indexicalisation, d'identification, d'homogénéisation et de hiérarchisation.

5 Les chapitres de la partie III sur « Les pratiques anthropographiques », rédigés par Cécile Canut, interrogent les manières de produire des données et d'en extraire des résultats. L'apport de Cécile Canut permet ainsi d'appréhender des pratiques sociales propres à expérimenter des processus intersubjectifs diversifiés dans un contexte de vivre et de faire ensemble, à l'exemple des discours et des récits sur la migration.

6 La partie IV sur les « *Speech events* », rédigée par Manon Him-Aquilli, est centrée, au plus près de l'abord de l'événement discursif, sur le problème du contexte. En mettant l'accent sur la réflexivité langagière des locuteurs par l'attention accordée aux dispositifs et aux processus langagiers, le contexte n'est pas appréhendé sous la forme réduite de l'environnement matériel de la parole ; il n'est pas limité à une simple extériorité. Mais il est identifiable sous la forme d'effets intentionnels suscités par la démarche interprétative des locuteurs eux-mêmes. L'accent est mis alors, au regard du concept de formation discursive, sur des effets de sens, à l'exemple des AG dans l'espace social du militantisme anarchiste, organisés autour d'expressions à la fois antagonistes et co-présentes, c'est-à-dire tout à la fois formalistes et spontanéistes.

7 Les parties du chapitre V, rédigées par Cécile Canut et Félix Danos, portent sur les catégorisations. Comme en sociologie, les procédures de catégorisation sont très

nombreuses en sociolinguistique, et posent donc des problèmes complexes, ne serait-ce que par référence à Pierre comme nous l'avons précisé plus haut. Maîtriser les catégories analytiques est l'un des enjeux majeurs de la démarche du sociolinguiste. Là encore, pour éviter de les essentialiser, il importe d'en saisir les effets en détournant le chercheur de leur appréhension usuelle comme des catégories closes, à l'exemple de la catégorie « langue des banlieues ». Par différenciation avec l'ordre des grandeurs et l'ordre des principes, de leur supposée homogénéité et de leur caractère jugé endogène, l'accent est mis sur des catégories-objets au caractère fluctuant. Une fois de plus, il importe de mettre en valeur une activité de catégorisation relevant des manières de parler du locuteur, à distance de celles de l'analyste. La démarche sociolinguistique permet alors de décrire des processus d'assujettissement et de désassujettissement au sein même d'une diversité de (dé)hiérarchisations là où se disqualifient et/ou se requalifient des catégories ethnicisantes de langage. Il en ressort une appréhension fluide des catégories épilinguistiques à l'œuvre dans le processus réflexif des interactions discursives.

8 Les chapitres de la partie VI, « Espaces et historicités », rédigés par Caroline Panis et Félix Danos, situent la spécificité épilinguistique du temps et de l'espace. L'historicisme ethnocentriste de la dialectologie relève au départ d'une hiérarchisation de l'espace basée en particulier sur la distinction entre un centre urbanisé et une périphérie arriérée, conjointement appréhendés dans une temporalité linéaire. Ici les sociolinguistes s'interrogent sur la destinée d'un héritage dialectologique peu problématisé. *A contrario*, la perspective d'une sociolinguistique politique permet d'analyser, à partir d'une forme d'énoncé inscrite dans l'espace-temps, le processus catégoriel de géographisation linguistique. L'abord des historicités linguistiques s'avère beaucoup plus délicat : il met en jeu une diversité à l'infini d'intrications de formations discursives dont la valeur généalogique relève de strates fonctionnelles accumulées dans le temps. En ce domaine, le sociolinguiste hérite de travaux académiques importants, mais légitimant trop souvent une problématique identitaire et ethniciste, donc tendant à invisibiliser la pluralité des pratiques linguistiques et à réifier les frontières entre les langues. Là aussi, la rupture problématique s'opère par l'accent mis sur les façons dont les interlocuteurs renégocient leurs places en s'assujettissant et se désassujettissant de la catégorie discursive les désignant au quotidien, par exemple celle de « villageois », ici par la diversité du jeu de sa nomination et de sa spatialisation.

9 Les chapitres de la partie VII sur *Inégalités*, rédigés par Cécile Canut et Félix Danos, interrogent ce qu'il est des inégalités linguistiques au sein des inégalités sociales, en les appréhendant dans leurs effets sociaux à l'aide de nombreux exemples et de diverses références à des travaux sociolinguistiques, ce qui induit un champ très vaste, et donc difficile à circonscrire. Mais là encore, il s'agit de quitter le terrain de la réification pour entrer dans des processus, des dispositifs, des jeux à dimension intentionnelle, donc au plus près de la réflexivité des acteurs. La dernière partie, « Pouvoir », rédigée par Cécile Canut, entre de plein pied dans l'espace de « la microphysique des rapports de pouvoir » (Michel Foucault), avec l'exemple des Roms victimes du déni de citoyenneté. Là où le sociolinguiste fait entendre la parole des sans, des gens de rien, des in comptés se concrétise une sociolinguistique de l'émancipation qui porte le regard sur des subjectivités autres, et qui plus est dotées de capacités d'action spécifiques. La sociolinguistique politique s'ouvre ainsi à une réflexion autour des catégories d'émancipation et d'égalité investies dans ce qui se dit au sein de l'action prise dans des rapports de pouvoir. La présence constante du terrain soumis à l'analyse anthropographique, donc des performances des enquêtés et de leur co-analyse par le chercheur, permet de déployer une pluralité de désignations analytiques évitant au sociolinguiste de s'enfermer dans une vision unifiée, identitaire de la subjectivité. La nouveauté de la sociolinguistique politique consiste bien dans une attention privilégiée à la co-construction des savoirs à partir

des pratiques réflexives constitutivement de locuteurs appréhendés au travers d'une multiplicité de rôles et de significations, donc d'une diversité d'effets de savoir².

Notes

1 C'est ainsi que cet ouvrage prend en compte l'apport de Charles S. Peirce, en l'occurrence ses *Écrits sur le signe*, Paris, Seuil, 1978.

2 Si l'ouvrage fournit une définition précise, d'une partie à l'autre, d'un certain nombre de termes analytiques de la sociolinguistique politique, il les explicite aussi dans un glossaire fort utile.

Pour citer cet article

Référence électronique

Jacques Guilhaumou, « Cécile Canut, Felix Danos, Manon Him-Aquilli, Caroline Panis (dir.), *Le langage, une pratique sociale. Éléments d'une sociolinguistique politique* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2019, mis en ligne le 18 mars 2019, consulté le 19 mars 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/lectures/32405>

Rédacteur

Jacques Guilhaumou

Directeur de recherche honoraire au CNRS en sciences du langage, Jacques Guilhaumou est historien du discours et des concepts. Ses travaux en cours portent principalement, dans le champ de l'analyse du discours, sur la biographie discursive du jacobin marseillais Isoard, la métaphysique de la connaissance chez Sieyès et le fonctionnalisme discursif de Michel Foucault. Derniers ouvrages parus : *Cartographier la nostalgie. L'utopie concrète de mai 68*, avec les dessins de Thomas Sthelin, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2013 ; *Cognition et ordre social chez Sieyès. Penser les possibles*, Paris, Kimé, 2018.

Articles du même rédacteur

Marie-France Piguet, *Individualisme. Une enquête sur les sources du mot* [Texte intégral]

Jean-François Braunstein, Daniele Lorenzini, Ariane Revel, Judith Revel et Arianna Sforzini (dir.), *Foucault(s)* [Texte intégral]

Mohamed Bernoussi, *Umberto Eco sémioticien et romancier* [Texte intégral]
Tous les textes

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre politique de confidentialité (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies. Fermer